



HAL
open science

Présence de Julien de Tolède dans le Liber glossarum Cécile Conduché

► **To cite this version:**

Cécile Conduché. Présence de Julien de Tolède dans le Liber glossarum. Dossiers d'HEL, 2016, Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception, 10, pp.141-157. hal-01420014v2

HAL Id: hal-01420014

<https://hal.science/hal-01420014v2>

Submitted on 10 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRÉSENCE DE JULIEN DE TOLÈDE DANS LE *LIBER GLOSSARUM*¹

Cécile Conduché

Fondation Thiers – CNRS – UMR 7597 HTL

Résumé

L'article vise à faire le point sur la présence des sections sur les défauts et qualités du discours de la grammaire de Julien de Tolède dans le *Liber glossarum* à partir de la nouvelle édition de ce dernier. L'introduction rappelle rapidement l'histoire de la question. Une première partie établit que Julien reste le dernier auteur daté utilisé dans le *LG*. Une deuxième partie donne l'état des études sur les contacts entre la tradition manuscrite de Julien et le *LG*. Une troisième et dernière partie s'intéresse à la mise en notices des chapitres de Julien par le *LG*.

Mots-clefs

grammaire, métrique, qualités et défauts du discours, Julien de Tolède, Boniface

Abstract

This paper aims to review the presence of chapters on defects and qualities of speech from Julian of Toledo's grammar in the *Liber glossarum*, based on the latter's new edition. In the introduction, we briefly recall the history of this question. It is established in the first part that Julian remains the youngest known author to have been used in the *LG*. In a second part, we review the state of the art on the connection between Julian's manuscript tradition and the *LG*. In a third and last part, we study the transformation of Julian's text into dictionary entries in the *LG*.

Keywords

grammar, metrics, defects and qualities of speech, Julian of Toledo, Bonifatius-Wynfrehth

La présence de l'ouvrage grammatical de Julien de Tolède dans le *Liber glossarum* est un fait connu depuis les premiers travaux approfondis menés sur le *Liber*, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. La chronologie se présente comme suit. Hermann Hagen, dans les *Anecdota Helvetica* qu'il a fait paraître en 1870, a édité quelques gloses du *Liber* d'après le manuscrit Berne, Burgerbibliothek 16. Il s'agit d'entrées d'argument rhétorique et métrique. En introduction à ces extraits, il signalait la présence d'une grammaire proche de celle de Julien parmi les sources utilisées². Gustav Goetz, dans son étude de 1891, *Der Liber Glossarum*, a rappelé l'observation de Hagen et l'a reprise à son compte en des termes plus affirmatifs, disant que les gloses sur les figures de style qui ne proviennent pas d'Isidore de Séville sont extraites du traitement, par la grammaire de Julien de Tolède, des qualités et défauts du discours³. Les éditions du début du XX^e siècle ont tenu compte de ces données et l'édition de Lindsay présente, d'après mes décomptes (qui ne sont pas infaillibles), 65 renvois à la grammaire de Julien de Tolède.

Tel est donc l'état de la question fixé par l'édition Lindsay : les chapitres *De vitiis et virtutibus* de la grammaire de Julien de Tolède, et eux seuls, ont été dépouillés pour fournir au *Liber glossarum* des définitions des figures ; cela fixe la compilation du *Liber* entre la dernière décennie du VII^e siècle et la date des plus anciens manuscrits. Depuis l'édition Lindsay, naturellement, les travaux se sont poursuivis et ont dépassé le cadre que

1 Cet article est le fruit de ma participation au projet ERC LibGloss (StG 263577) auquel je remercie Anne Grondeux de m'avoir associée. José Carracedo m'a fait l'amitié de relire cet article et de me faire lire le sien avant publication. Qu'il soit ici remercié pour l'un et l'autre geste.

2 Hagen 1870, p. XLIV-LII.

3 Goetz 1891, p. 286-287.

je viens de brosser rapidement. Plusieurs contributions ont renouvelé la question et appellent une synthèse nouvelle dont l'édition en cours puisse tirer les conséquences.

1. L'ENJEU CHRONOLOGIQUE

On le voit, la présence de Julien de Tolède n'est pas massive dans le *Liber glossarum* ; loin s'en faut. Cependant l'identification est cruciale à l'époque pour la datation et la localisation du *Liber*. C'est Gustav Goetz qui a tiré les conséquences de l'identification de Hagen et proposé Julien de Tolède comme *terminus post quem* de la composition du *Liber glossarum*. On situe le *floruit* de Julien dans les décennies 680-690⁴ ; cela implique que l'encyclopédie ait été compilée après. Goetz allait même plus loin : il supposait que le compilateur du *Liber* avait dépouillé non pas directement le texte de Julien mais un montage d'Isidore et de Julien. Cette hypothèse lui permettait de rendre compte élégamment des attributions à Isidore de gloses de Julien, mais elle implique une étape intermédiaire, et donc un certain laps de temps, entre l'édition de la grammaire et la composition de l'encyclopédie. Quoi qu'il en soit, cette composition devait avoir pris place entre la dernière décennie du VII^e siècle et la date des plus anciens manuscrits, la fin du VIII^e siècle⁵.

En outre, la présence de Julien à la fin de la série chronologique des auteurs peut renforcer l'hypothèse d'une composition de l'ouvrage d'ensemble en Espagne, hypothèse qui était celle de Goetz.

La question a été rouverte après un siècle. En effet, dans un article de 1990, G. Barbero a attiré l'attention sur les recoupements entre le *Liber* et la métrique attribuée à l'Anglo-saxon Boniface⁶. D'après l'auteur, ces recoupements constituent des emprunts du *Liber* à la métrique. De ce fait, si l'on accepte l'attribution de la métrique à Boniface, il faudrait reculer au milieu du VIII^e siècle le *terminus post quem* du *Liber glossarum* et situer sa mise au point assez loin de l'Espagne⁷. Étant donné son importance, la question mérite d'être reprise sur le texte de la nouvelle édition.

Vingt-cinq gloses du *Liber* recourent de façon significative vingt-trois passages dans le texte de la métrique (annexe I)⁸.

Il serait assez rapide de faire la liste des passages de la métrique qui ne recourent pas le *Liber glossarum*. Cela dit, presque tous les recoupements remontent en dernière analyse à deux ouvrages très largement diffusés au haut Moyen Âge. *A priori*, trois hypothèses sont possibles : l'exploitation indépendante de Servius et d'Isidore, l'utilisation de la métrique par le *Liber*, ou l'utilisation du *Liber* par la métrique.

4 Carracedo 2015, p. 16-18.

5 Goetz 1891, p. 286-287.

6 Barbero 1990, p. 161-164.

7 Le texte, très bref, reste mal situé et mériterait une véritable étude. À titre d'hypothèse de travail, je suggérerais volontiers qu'il s'agit d'une introduction à un cours de métrique, lui-même dispensé probablement à l'aide du *Centimeter* de Servius qui a fait office de manuel durant tout le Moyen Âge. L'attribution à Boniface se trouve dans un seul des quatre manuscrits qui transmettent l'opuscule, BAV, Pal. lat. 1753. Löfstedt 1980, p. 105 juge cette attribution possible puisque Boniface - un témoignage nous l'assure - a enseigné la métrique. Barbero 1990, p. 163-164 discute également l'attribution, dont l'acceptation impliquerait de situer la rédaction du texte avant 754, peut-être en Allemagne, éventuellement à Rome.

8 Je cite le *Liber glossarum* d'après l'édition numérique élaborée dans le cadre du projet ERC StG 263577 (<http://liber-glossarum.huma-num.fr/>) mais je n'ai indiqué des variantes que lorsqu'elles étaient directement pertinentes pour mon sujet.

La première, l'exploitation indépendante des mêmes sources, est possible dans tous les recoupements littéraires avec la source ultime et certaine pour quelques passages. En effet, d'une façon générale, Isidore de Séville est la source principale du *Liber glossarum*, mais il est également utilisé par l'*Ars metrica* dans des passages qui ne recourent pas le *Liber*⁹. Pour Servius, la question est plus délicate. Le *Centimeter* de Servius est l'une des sources du *Liber glossarum* pour la métrique, ce que l'édition de Lindsay a obscurci en assignant les gloses issues du dépouillement du *Centimeter* à une mystérieuse métrique d'Isidore¹⁰. De fait, une partie des exemples a été christianisée entre la rédaction de Servius et celle du *Liber* ; mais même si l'on suppose le dépouillement d'une version spéciale, christianisée, de Servius lors de la compilation du *Liber*, le fait serait sans conséquence sur nos recoupements, qui n'incluent pas d'exemples poétiques. La métrique attribuée à Boniface, en revanche, n'a recours au *Centimeter* que dans ses dernières lignes¹¹. Il ne faut pas pour autant y voir un collage de diverses gloses du *Liber* : aux l. 115-129, la métrique a recopié un passage complet de Servius (7, 4-10, 1) dont une partie seulement (7, 8-8, 5) a été retenue, et répartie entre plusieurs entrées du *Liber glossarum*. Qui plus est, le recoupement entre l'*Ars metrica*, l. 125-127 et une partie de la glose ME597 ne reflète en fait que la coïncidence partielle entre Servius, source de la métrique, et Isidore, source de ME597. Il est vraisemblable que, de la même manière, le recoupement entre la métrique, lignes 109-110 et les gloses *poesis*, *ydillion* et *disticon* (PO39 + YD7 + DI1101-2) trahit deux exploitations indépendantes de la même source. La métrique, en effet, présente les trois définitions (réparties entre plusieurs lettres dans le *Liber*) dans l'ordre dans lequel les présentait Isidore, tandis que le *Liber* suit mot pour mot la formulation d'Isidore là où la métrique s'en éloigne.

Néanmoins, tous les recoupements ne peuvent pas être expliqués par l'exploitation indépendante des mêmes sources. Les cas les plus nets sont ceux des premier et dernier exemples. Le premier, sur l'accent, ne présente aucune doctrine rare sur le fond, mais ne se trouve dans ces termes exacts que dans la glose AC72 et dans la métrique, qui se superposent mot pour mot. Le dernier constitue une version interpolée de Servius ou, plus probablement, un montage de Servius avec la métrique de Mallius Theodorus.

La question qui se pose à présent est celle du sens de l'emprunt. G. Barbero plaçait le *Liber glossarum* à la fin de la chaîne, en supposant de la part de ses compilateurs une collation des sources sur la métrique ; mais cette hypothèse complexe dépendait largement de l'idée que le *Liber* n'avait pas dépouillé le *Centimeter*, idée dont nous avons vu que l'édition électronique permettait de la réfuter. Il reste donc à examiner, parmi les textes trop éloignés de la source pour en être extraits indépendamment, les indices d'une antériorité de la métrique ou du *Liber*.

Le traitement de la notion de mètre lie étroitement les deux textes. La glose ME596 présente un montage de formules qui se retrouvent chez le grammairien Diomède et dans deux extraits des *Étymologies*. Le même montage se retrouve mot pour mot dans la métrique. Le texte de celle-ci enchaîne cela avec un nouvel extrait d'Isidore qui revient en arrière dans le texte d'*Étymologies* 1, 39. Or cet extrait se retrouve, avec un découpage plus large, dans la glose ER222 *eroicum carmen*. Tout se passe donc comme si le rédacteur de la métrique, traitant du mètre, avait copié ME596 puis, entraîné par la conclusion sur la prééminence de l'hexamètre, était allé chercher pour compléter une glose sur le poème héroïque. Les erreurs de détail confirment ce sens de dérivation. On

9 Ainsi la métrique (l. 19-35) a-t-elle repris la liste des pieds avec leur schéma métrique donnée par Isidore en *Étymologies* 1, 17, 23-27. C'est l'exemple le plus massif.

10 Un premier relevé me donne : AL27, AL28, AL83, AL84, AR151, AR153, AR154, BV25, DA25, DA26, EL87, FA285, FE305(?), HE163, IA101, RO123, ST141 et YM4.

11 Voir Elice 2013, p. CLI et CXXXVI-CCXXXVII.

peut en particulier suivre l'émergence d'un fantôme : *sero uiguit* (Isid.) → *sero niguit* (lib. gloss.) → *egit Seron* (Bon.) ; de même *Appius Caecus* (Isid.) → *Appius Secus* (lib.) → *Appius Secundus* (Bon.).

À plusieurs reprises, alors que le *Liber* et la métrique sont liés par des innovations sur le fond ou la structure de l'extrait, le premier a découpé le texte d'Isidore plus largement que le second. Ainsi, *Etym.* 1, 39, 4 propose deux étymologies pour *carmen*, l'une par *carptim / carminare*, l'autre par *carere mentem*. Nos deux textes ont ajouté devant la première une mention de *uesania* qui brouille le raisonnement de la source. La métrique, seule, a supprimé la première phrase du paragraphe d'Isidore que CA742 a conservé. La situation est comparable pour CL141, qui repose sur une confusion entre équivalence et inclusion (Isidore disait que l'épode est une clausule ; le dictionnaire affirme que la clausule est une épode), confusion que l'on retrouve mot pour mot dans la métrique. Toutefois, la suite du texte d'Isidore se retrouve dans CL142. Sur des points de pure forme, en revanche, la métrique est parfois plus correcte que le *Liber glossarum*, ce qui peut tenir à l'exemplaire utilisé ou au soin et au souci de correction graphique de son compilateur¹².

Il est bien entendu toujours possible que la métrique ait utilisé une étape de compilation intermédiaire entre la source ultime et le *Liber glossarum*. Il nous paraît cependant plus satisfaisant de supposer qu'elle appartient à l'histoire de la réception du *Liber* dans ses premières décennies, et ce pour une raison structurelle interne¹³. La métrique a une orientation nettement onomasiologique et se lit très bien comme une série de notices de dictionnaire : les questions sont abordées l'une après l'autre sans transition ; le nom de la notion traitée apparaît toujours dans les premiers mots de la phrase ; aucune argumentation d'ensemble ne se dégage. Il serait tentant d'y voir les notes d'un cours d'introduction à la métrique prises par un maître sur le dictionnaire aussi bien que directement sur les *Étymologies*. Quoi qu'il en soit, la métrique attribuée à Boniface ne peut pas être la source du *Liber glossarum*, donc Julien de Tolède reste le dernier auteur daté dont l'exploitation par le *Liber glossarum* soit assurée.

2. LES ÉCRITS DE JULIEN DE TOLÈDE ET LE *LIBER GLOSSARUM*

La vie de Julien, évêque de Tolède, est connue avec une certaine précision : il est né vers 644 ; il a été ordonné diacre vers 669, évêque le 29 janvier 680 ; il est mort le 6 mars 690¹⁴. Les productions littéraires de Julien appartiennent à trois catégories : les ouvrages doctrinaux et exégétiques, les ouvrages historiques et biographiques, et la production didactique¹⁵. Les sondages que nous avons effectués ne montrent pas d'exploitation de l'œuvre de Julien de Tolède dans le *Liber glossarum* en dehors des écrits grammaticaux.

12 Ainsi, la métrique, l. 99 a « *poetae autem a poemate appellationem acceperunt* », qui fournit un sens plus satisfaisant que « *poetae a poetae appellatione acciperunt* » de PO42.

13 Ce *De metris* a connu une diffusion géographique large, des zones germaniques à Cassino, dès la seconde moitié du VIII^e siècle, ce qui suppose des relations avec les centres culturels les plus dynamiques, ceux susceptibles de posséder et diffuser des copies du *Liber glossarum*. Une étude éclairante sur le cas Reichenau dans Grondeux 2015b.

14 Martín et Elfassi 2008, p. 373, Carracedo 2015, p. 16-17.

15 Pour la liste des ouvrages authentiques et attribués, il est toujours utile de se reporter à Díaz y Díaz 1958, n° 264-277 et 308. Les travaux sur Julien de Tolède font preuve d'une vitalité certaine depuis quelques années. L'état des éditions donné dans Martín 2010, p. 138-139 doit donc désormais être complété par Carracedo 2015. Sur la transmission des œuvres non grammaticales, Martín et Elfassi 2008.

2.1. *L'Ars grammatica*

L'authenticité de l'œuvre grammaticale de Julien n'est plus vraiment contestée mais on peut en rappeler les principaux arguments pour donner une idée de quelques traits saillants du traité : le manuscrit du Vatican (BAV, Pal. lat. 1746), qui est ancien, attribue la grammaire à Julien de Tolède ; le texte de Donat adopté est celui de la branche wisigothique de la tradition ; la grammaire est illustrée par des citations de poètes espagnols d'époque wisigothique ; en plus des citations littéraires, les exemples illustratifs comprennent des toponymes et des anthroponymes espagnols, en particulier les noms de deux rois goths, Ervigijs et Egica ; il existe des correspondances étroites entre la grammaire et les autres ouvrages de Julien¹⁶. D'après les noms des rois cités en exemple, la grammaire doit dater de la décennie 680 et le traité sur les parties du discours est postérieur aux deux premiers livres.

La diffusion de cette *ars*, ou du moins des deux premiers livres, a visiblement été rapide et très large. Les manuscrits conservés nous permettent de la retrouver à la fin du VIII^e siècle et au début du IX^e à Fleury, à Luxeuil, à Lorsch, et peut-être aussi à Fulda, en Lorraine et en Austrasie¹⁷. En revanche, le succès de l'ouvrage n'a guère dépassé l'an 800. C'est dans ce contexte que se comprend l'exploitation de la grammaire de Julien par le *Liber glossarum*.

L'*ars grammatica* de Julien peut être décrite de façon synthétique comme un commentaire chrétien sur Donat. C'est un commentaire dans la tradition tardo-antique, qui prend le texte de Donat lemme par lemme et le complète à l'aide de diverses sources, en particulier les commentaires sur l'*Ars* de Donat de Servius et Pompeius, ainsi qu'Isidore de Séville. C'est une christianisation de Donat du fait que le grammairien ajoute aux traditionnelles citations des classiques une masse d'exemples puisés dans la Bible et dans la poésie chrétienne, qu'il s'agisse des poètes de l'Antiquité chrétienne, comme Sedulius, ou d'auteurs de l'Espagne gothique¹⁸.

Si l'on se penche sur le plan, il suit la présentation en amande que Louis Holtz a désignée comme « Donat wisigothique »¹⁹. La grammaire commence par une étude des parties du discours, une version développée de l'*ars minor* de Donat. C'est ce qui constitue le livre premier. Le deuxième livre correspond aux livres I et III de l'*ars maior*. C'est-à-dire qu'il traite du reste : éléments constitutifs des mots (lettres et syllabes), ponctuation, métrique, défauts et qualités de l'énoncé. Enfin, le livre supplémentaire revient sur les parties du discours mais en suivant l'étude plus approfondie du livre II de l'*ars maior*.

Depuis les travaux de Goetz, on sait que les compilateurs du *Liber glossarum* ont dépouillé systématiquement les sections de l'*Ars grammatica* de Julien traitant des défauts et qualités de l'énoncé, correspondant au livre III de l'*ars maior* (*uitia et uirtutes orationis*). Les sections exploitées sont donc celles qui présentent des listes de noms de figures en grec. Ces entrées dites rhétoriques extraites de la grammaire de Julien de Tolède ont été utilisées dans les éditions critiques depuis Lindsay. Elles sont du plus grand intérêt pour les éditeurs de Julien puisqu'il semble bien que le *Liber glossarum* se situe assez haut dans la tradition de Julien de Tolède.

Hors de ces sections, les recoupements entre le *Liber* et Julien de Tolède sont peu nombreux et peuvent nous orienter vers des sources communes qu'il conviendrait d'examiner (voir l'annexe II). Ces dernières seraient de trois ordres : orthographe, liste de synonymes, métrique.

16 Carracedo 2015, p. 23-33.

17 Carracedo 2015, p. 81-102.

18 Carracedo 2015, p. 12-13 et 70-80.

19 Holtz 1981, p. 453-461 et Carracedo 2015, p. 34-56.

2.2. *Les éditions de Julien*

L’*Ars grammatica* de Julien de Tolède est un texte dont l’édition imprimée s’est faite tard et très progressivement. De plus ce processus n’a pas été entièrement indépendant de l’étude du *Liber glossarum*.

L’édition princeps date de 1797. Elle porte le nom du cardinal tolédan Francisco de Lorenzana, bien que le travail philologique ait été le fait de Faustino Arévalo, le jésuite éditeur des hymnes espagnols et d’Isidore de Séville²⁰. Ce recueil grammatical est encore à ce jour le seul à attribuer la grammaire à Julien évêque de Tolède. Dans tous les autres témoins, le texte est anonyme. C’est Hagen, toujours dans le volume de suppléments aux *Grammatici Latini*, qui a relancé les travaux sur la grammaire de Julien²¹. Il en a identifié une copie dans le manuscrit Berne, BB 207, originaire de Fleury (Saint-Benoît-sur-Loire) et en a publié des extraits afin de compléter l’édition. Sa contribution la plus massive à ce sujet a été le repérage, dans le manuscrit 207 de Berne, d’un livre entier absent des autres témoins. Il n’en a toutefois imprimé que des extraits. Les progrès suivants ont été réalisés dans le cadre des travaux sur le *Liber glossarum*. La copie présente dans le manuscrit Erfurt, UB, Ampl. 2° 10 a été identifiée et étudiée par un étudiant de Goetz²². Lindsay a publié une édition séparée du traitement des défauts et qualités du discours²³.

Le projet d’édition complète, en revanche, est resté longtemps en souffrance. En 1924, Charles Beeson a publié en un article de synthèse une étude de la tradition manuscrite et du texte de Julien. Mais c’est près de cinquante ans plus tard, en 1973, qu’est parue l’édition Maestre Yenes. Et même elle n’est pas complète puisqu’elle omet le livre correspondant à Donat, *ars maior* II, identifié par Hagen dans le manuscrit Berne 207. Ce dernier livre n’a été édité dans son intégralité qu’en 1981, par Luigi Munzi, d’après l’unique témoin.

La dernière contribution à ce jour est celle de Carracedo Fraga, qui a renouvelé l’étude de la tradition manuscrite et produit une nouvelle édition des chapitres consacrés aux défauts et qualités de l’énoncé, ceux qui intéressent au premier chef le *Liber glossarum*. Une telle édition partielle est justifiée par l’existence d’une tradition séparée pour cette partie de la grammaire, dans les manuscrits *N* (Naples, Biblioteca nazionale IV.A.34) et *P* (Paris, BnF, lat. 18520).

2.3. *Le Liber dans la tradition de Julien*

Les relations entre la tradition de Julien de Tolède et le texte du *Liber glossarum* se nouent autour du manuscrit Erfurt, Universitätsbibliothek, cod. ampl. 2° 10. Ce manuscrit (sigle *E* dans la tradition de Julien) transmet les deux premiers livres de la grammaire de Julien de Tolède démembrés d’une façon très particulière. Le volume, dans son état actuel, en simplifiant, contient l’arrangement suivant²⁴ :

fol. 1-44r : Julien de Tolède, *Ars grammatica*, livre I acéphale et début du livre II

fol. 44r-45r : extraits des *Institutiones* de Cassiodore

fol. 46r-60v : grammaire *Quod*

20 Bernard 1924.

21 Hagen 1870, p. xv-xxxI et cciv-ccxxxix.

22 Hanow 1891.

23 Lindsay 1922.

24 La description qui suit est donnée pour mémoire et élaborée d’après Barbero 1993 et Carracedo 2013 et 2015. Pour ma part, je n’ai pu consulter qu’une reproduction microfilm.

fol. 60v-69v : Julien de Tolède, *Ars grammatica*, livre II à partir de la section *de ceteris uitiiis*, sans la fin²⁵

fol. 70r-120v : divers traités de grammaire et d'orthographe

fol. 121r-122r : Julien de Tolède, *Ars grammatica*, livre II, fin

fol. 122r-125r : extraits d'Isidore de Séville

fol. 125v-136v : *Hermeneumata Amploniana*

Il n'y a pas vraiment de certitude sur l'origine du manuscrit, qui a été assigné à plusieurs régions d'Europe. La doctrine actuelle est celle de Bischoff, qui y voyait une production austrasienne reflet d'un volume de l'école palatine²⁶. Au niveau macroscopique, plusieurs textes lient ce recueil au *Liber glossarum*.

Le premier d'entre eux est la grammaire copiées aux fol. 46-60v que G. Barbero a proposé de nommer « grammaire *Quod* », d'après le premier mot du texte, qui est aussi le premier mot de bien des phrases²⁷. Le texte, ou plutôt le manuscrit, n'était pas totalement inconnu avant d'être baptisé. Dès la fin du XIX^e siècle, on a identifié dans le traité grammatical en question des extraits d'Isidore et de Julien de Tolède²⁸. Cette recherche a été menée avec les moyens de l'époque et se heurte au problème habituel, que Julien de Tolède se montre rarement original, et on peut discuter les identifications proposées. Quoi qu'il en soit, elles avaient emporté l'adhésion de Goetz, qui mentionnait ce traité comme un modèle théorique de ce qu'aurait pu être la source des gloses rhétoriques du *Liber*. L'étude de la composition du traité a été reprise par Barbero 1993, qui a montré que *Quod* et le *Liber glossarum* présentent des montages de sources identiques. La composition des deux ouvrages ne peut donc être indépendante²⁹.

A la suite de cette grammaire est copiée, sans solution de continuité, la partie finale du livre II de la grammaire de Julien. À cette partie, correspondant à Donat, *maior* III, manquent dans *E* les deux premiers chapitres, *de barbarismo* et *de soloecismo*. Le témoin *E* reprend donc au niveau du chapitre III, *de ceteris vitiiis*. Le dépouillement systématique de Julien dans le *Liber glossarum* commence également au chapitre III, *de ceteris vitiiis*. En outre, *E* est l'un des nombreux manuscrits qui transmettent la grammaire de Julien sans attribution et le *Liber* ne mentionne jamais le nom de Julien dans les entrées qu'il lui doit.

Enfin, deux des trois extraits des *Étymologies* d'Isidore de Séville qui suivent immédiatement la copie de Julien, *Ars* II sont présents également dans le *Liber glossarum*.

Au niveau du texte même, on a noté la parenté entre les entrées de Julien dans le *Liber* et le manuscrit *E* de la grammaire. Carracedo a récemment donné un relevé des erreurs conjonctives et précisé leurs relations³⁰. Il a bien établi que le *Liber glossarum* et le manuscrit *E* de l'*ars* de Julien procèdent d'un même sous-archétype, α dans son stemma. Ces deux témoins sont, en l'absence de nouvelle découverte, les seuls représentants de la famille α . Plusieurs conséquences découlent du nouveau stemma établi par Carracedo.

Les deux témoins *E* et *gloss.* pourraient être séparés de l'archétype par un seul manuscrit perdu tandis que les autres témoins subsistants, la famille β , se situent au moins à deux

25 La séparation des feuillets 69 et 122 par un groupe de traités distincts est due à une erreur purement matérielle, signalée par un signe de renvoi dans les marges des feuillets concernés.

26 Bischoff 1968, p. 308 et 1981, p. 6, n. 2.

27 Barbero 1993.

28 Hanow 1891, p. 43-57.

29 Voir également Carracedo 2013, p. 257. Barbero 1993 donne des arguments pour exclure la dérivation du *liber* vers la grammaire *Quod* et suggère même une possible dérivation de la grammaire vers le *liber*. Carracedo ici même (par. 1 et 2), que je remercie de m'avoir permis de lire son article avant publication, suggère plutôt l'utilisation d'une source commune.

30 Carracedo 2013, p. 256 et 2015, p. 103-105.

étapes de l'archétype³¹. L'excerptio pour le *Liber glossarum* pourrait donc avoir eu lieu très haut dans l'histoire du texte. En revanche, on ne peut la localiser puisque le manuscrit vient de la zone centrale de l'empire carolingien, qui a pu recevoir des textes de toutes origines.

Puisque le manuscrit d'Erfurt est l'unique témoin complet de la famille α de la grammaire de Julien, le *Liber glossarum* est précieux pour confirmer le texte de *E* contre les erreurs du reste de la tradition. Un exemple connu depuis Mountford est celui de la *metalemsis*³². Le texte de la famille α est ce qui a permis de récupérer le texte de la citation de Varron dans la grammaire de Julien. Il semblerait donc bien que Julien a fait une citation métrique de Varron, ce qui est la moindre des choses quand on sait l'importance que Julien accordait à la métrique et à la poésie.

<i>Lib. gloss.</i> ME562 <i>Metalemsis</i> [<i>metalemsis</i>]	<i>Iul. Tol. De vitis</i> , VI, 15-16
est dictio gradatim pergens ad id quod ostendit, ut: « speluncis abdidit atris », et « post aliquod mea regna uidens mirabor aristas? »; per aristas annos ex frugibus computat, nam per aristas grani, per granos anni significati sunt pro eo quod per singulos annos sata colliguntur. dicta autem <i>metalemsis</i> ab eo quod precedit id quod sequitur, ut: « scelus expendisse merentem »; scelus enim pro pena. item Prosius: « quae manus cartae nodosaque uenit harundo »; nam per manum uerba, per harundinem litterae significatae sunt. item Varro: « ponam bisulcam et crebris [crebri <i>P</i>] nodam arundinem ».	<i>metalemsis</i> est dictio gradatim pergens ad id quod ostendit, ut: « speluncis abdidit atris », et « post aliquot mea regna uidens mirabor aristas? »; per aristas annos ex fructibus computat, nam per aristas grani, per granos anni significati sunt pro eo quod per singulos annos sata colliguntur. dicta autem <i>metalemsis</i> ab eo quod praecedit id quod sequitur, ut: « scelus expendisse merentem »; scelus enim posuit pro poenam. item Persius: « inque manus cartae nodosaque uenit arundo »; nam per manum uerba, per arundinem litterae significatae sunt. item Varro: « pōnam bīsulcam et crēbrīnōdam [crebrisnodam α crebrinodosam β] ārundīnem ».

3. JULIEN SOURCE IMMÉDIATE

Il n'est pas question de discuter chacun des emprunts du *Liber glossarum* à la grammaire de Julien de Tolède. Disons qu'il apparaît que les chapitres *de ceteris vitis*, *de metaplasmo*, *de schematibus* et *de tropis* ont été systématiquement dépouillés lors de la compilation du *Liber*. En outre, le dépouillement a probablement retenu des morceaux de plus en plus larges à mesure qu'il avançait dans le traité : les longues gloses tirées de Julien, ME557 (*metafora*), ME593 (*metonimia*), SI406 (*sincedoche*), SI480 (*sint<h>esis*), YP7 (*yperbole*) et YR8 (*y[d]ronia*) appartiennent à la section *de tropis*, certes plus développée dans l'original, mais aussi plus généreusement recopiée pour le *Liber* ; SI184 (*sillemsis*) vient du chapitre *de schematibus*. Ici, il est à peu près certain que Julien est la source immédiate.

En l'état actuel des choses (octobre 2016), l'édition du *Liber glossarum* référence Julien de Tolède comme source de 71 gloses³³. Sur ce total, on observe les répartitions suivantes :

31 Carracedo 2015, p. 106-112.

32 Mountford 1921, p. 193.

33 Il s'agit de : AC180, AC220, AF41, AL113, AM168, AN15, AN16, AN430, AN467, AN468, AN474, AN482, AP114, BR15, CA952, DI22, DI189, EC34, EG31, EL153, EN58, EP6, EP22, EP78, EP88, KA4, KA7, MA62, ME557, ME562, ME564, ME565, ME593, ON27, PA360, PA385, PA465, PA539, PA540, PA543, PE803, PE850, PL298, PO102, PO118, PR2279, PR3065, SC92, SC93, SC117, SI184, SI388, SI406, SI551, SI590, SI362, SI480, SO88, TA211, TA272, TI73, TR474, VA31, VA253, YC2, YP5, YP7, YP42, YR6, YR8 et ZE28. BR15 (*Brachiologia* [*brachylogia*] *uenimus, uidimus, placuit.*) pose un net problème car, si l'exemple est banal et en effet présent chez Julien, c'est Diomède, seul

- 7 gloses combinées, 6 dans lesquelles le texte de Julien suit celui d'Isidore de Séville, 1 où il est associé à un vers de Virgile³⁴ ;
- 50 gloses entièrement sans étiquette, 3 notées R(equire), 1 « de glossis » et 17 attribuées à Isidore (dont 16 « Esidori »³⁵) ;
- 6 gloses d'identification problématique dans la mesure où le texte source supposé de Julien est identique à celui de Donat (5 cas) ou d'Isidore de Séville (2 cas³⁶). On pourrait y ajouter EP66, pour laquelle Donat, Isidore de Séville (mentionné comme source) et Julien, *De vitiis*, 4, 16 sont identiques (de même qu'en KA7, à la différence que KA7 ne porte pas d'étiquette).

3.1. Dépouillement de la rhétorique et présentation des gloses

Normalement, l'exploitation de la rhétorique, pour ainsi dire, de Julien est plutôt directe. Les entrées consistent en un lemme, qui est le nom du vice, de la figure ou du trope, et en une glose, qui reprend presque littéralement l'explication donnée par la grammaire. Un exemple assez sûr et simple du procédé est celui de la définition de l'aphérèse, AF41. Elle reprend bien l'explication et les exemples mot pour mot, si ce n'est que le texte est ici légèrement abrégé et corrompu.

AF41 Afferesis [aphaeresis]	Iul. Tol. <i>De vitiis</i> IV (<i>de ceteris vitiis</i>), 9
est ablatio de principio dictionis, contraria prothesis ut « mitte me » pro « omitte me », sicut « uge » pro « euge », sicut « soluit » pro « dissoluit ». Virgilius [Aen. 6, 620] « discite iusticiam moniti, et temnere diuos, pro contemnere »	aphaeresis est ablatio de principio dictionis, contraria prothesi, ut « mitte me » pro « omitte me », et « temno » pro « contemno »; sicut « age » pro « euge », sicut « soluit » pro « dissoluit ». Vergilius: « discite iustitiam moniti, et <non> temnere diuos », pro « contemnere. »

En tout, 66 termes techniques distincts, tous d'origine grecque, ont ainsi dans le *Liber* une entrée tirée de la grammaire de Julien de Tolède. Les paragraphes de Julien sur l'*astismos* et le *metaplasms* ont donné lieu chacun à deux entrées successives dans le *Liber* (AN467 et 468 et ME564 et 565), mais il s'agit d'exceptions.

De façon similaire, on observe trois occurrences de démultiplication des gloses issues de la grammaire de Julien par le *Liber glossarum*. Il s'agit d'un procédé, repéré et décrit dans ses diverses manifestations par Anne Grondeux, par lequel le responsable du dépouillement a indexé plusieurs mots de la source³⁷. Ce procédé explique que l'on retrouve du Julien, des chapitres *de vitiis et virtutibus*, sous des lemmes qui ne sont pas rhétoriques. Le phénomène a été signalé par Lindsay à propos du lemme par ailleurs problématique VA253. Cette glose est probablement extraite de Julien de Tolède, *De vitiis et virtutibus*, 6, 101-102, qui traite de l'*astismos*. Ces deux paragraphes sont présents dans le *Liber glossarum*, sous une forme légèrement plus fidèle, en AN467 et 468.

Don. <i>mai.</i> 673, 8-11 = Iul. Tol. <i>De vitiis</i> , 6, 101 = AN467	Antismos [astismos] — est thropus multiplex numerosaeque uirtutis. namque antismos putatur dictum omne quod simplicitate rustica caret et faceta satis urbanitate est expolitur, ut est illud (Verg. <i>ecl.</i>	VA253 Vaiuis et Neuius [Bauius et Maeuius] — mali poete et obtrectatores †
--------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------

parmi les grammairiens anciens conservés, qui associe cet exemple au nom de la brachylogie en *GL* 1, 448, 10-11.

34 Il s'agit de AN16, EP6, EP22, PE803, PE850, PR2279 et VA253. Le cas de SI405, étudié en détail par Carracedo ici même (par. 3) est un peu différent car Julien n'aurait fourni que deux exemples, intégrés à la description d'Isidore.

35 Il s'agit respectivement de : AC180, AN16 et VA31, de PR2279 et de CA952, DI22, DI189, EL153, EP22, MA62, PE803, PE850, PL298, PO102, PO118, SC117, SI388, SI362, SI480, YP5 et YP7.

36 Il s'agit de : CA952, DI122, KA7, MA62, SO88 et TR474. On peut, à la suite de Carracedo ici même (par. 3), y rattacher CA711, un texte qui diffère par un seul mot chez Isidore et chez Julien.

37 Grondeux 2011, en particulier p. 32-34.

	3, 90-91) « qui Bauium non odit, amet tua carmina, Moeui », atque idem « iungat uulpes et mulgeat hyrcos ».	Virgilio ; de quibus est illud, « qui Vauium non odit, amet tua carmina Meui », adque idem « iungat uulpes et mulgeat hircos », id est qui Vauium non odit pro poena ei contingat ut diligat Meuium. Fuerunt autem ut dictum est poete pessimi et inimici Virgilio qui hos ergo diligit faciat quae contra naturam sunt, id est iungat uulpes et mulgeat hircos.
Is. <i>et.</i> 1, 37, 30 = Iul. Tol. <i>De vitis</i> , 6, 102 = AN468	Antismos [astismos] — est contrarius archasmos, eo quod astismos urbanitas est sine iracundia, ut illud (Verg. <i>ecl.</i> 3, 90-91) « qui Bauium non odit, amet tua carmina, Moeui, / atque idem iungat uulpes et mulgeat hyrcos », id est, qui Bauium non odit, pro poena ei contingat ut diligat Moeuium. Fuerunt enim Maeuius et Bauius poetae pessimi et inimici Virgilio. Qui hos ergo diligit, faciat quae contra naturam sunt, id est, iungat uulpes et mulgeat hircos.	

Les deux autres exemples proviennent du traitement de l'*amfibolia*. Ils répondent au schéma suivant :

Iul. Tol. <i>De vitis</i>	Iul. Tol. <i>De partibus</i> (Munzi)	<i>Liber glossarum</i>
3, 11-16		AM168
3, 13 'Vadatur' enim, id est causam agit [agit <i>E</i>].		VA31 Vadatur — id est causam agat [agit <i>L2</i>].
3, 15 Oculorum acies est, ut « Huc geminas nunc flecte acies, hanc aspice gentem ». Exercitus acies est, ut « Hinc acies atque hinc acies adstare [stare <i>E</i>] Latinas ». Ferri acies est, ut « Stat ferri acies mucrone corusco ».	174, 16-17 (= Don. mai. 615, 10) + 24-175, 2 VNA APPELLATIONE PLVRA SIGNIFICANT ... Acies dicitur exercitus, acies oculorum, acies ferri. Da exemplum exercitus: <i>hinc acies atque hinc acies adstare Latinas</i> . Da ferri: <i>stat ferri acies mucrone corusco</i> . Da oculorum: <i>huc geminas nunc flecte acies, hanc aspice [-cite <i>B</i>] gentem</i> .	AC180 Acies — plura significat. Aut enim oculorum est, ut (Verg. <i>aen.</i> 6, 788) « Hunc geminas nunc flecte acies », aut exercitus, ut (9, 550) « Hinc acies atque hinc acies stare Latinas », aut ferri ut (2, 333) « Stat ferri acies mucrone corusco ».

3.2. Julien et Isidore dans le Liber

En règle générale, Isidore précède Julien, faisait remarquer Lindsay³⁸. Le respect de l'ordre chronologique y est peut-être pour quelque chose. En outre, les gloses anonymes correspondent à des séries de gloses pour une entrée. À titre d'exemple, on peut observer la série des entrées correspondant à l'antiphrase.

AN427	Antifrasis est unius uerbi hyronia quae diuersitatem nominum significat.	Don. <i>mai.</i> , 672, 8 + <i>cf.</i> Char. 364, 6 ; Diom. 462, 16
AN428	Antifrasis est cum dicimus abundare quod non est, dulce quod acidum est. (Ital. Iob 2, 5) « si non in faciem benedixerit tibi ».	Aug. <i>Contra mendacium</i> , 10, 24
AN429	Esidori: Antifrasin est sermo e contrario intellegendus, ut lucus qui caret lucem per nimiam nemorum umbram; et manes id est mites et modesti, cum sint terribiles et immanes; et Parcas et Eumenides. Furiae quod nulli parcant uel benefaciant. Hoc tropo et nani Achlantes et caeci uidentes et uulgo Aeziope argentei appellantur. Inter yroniam autem et antifrasin hoc distat, quod hyronia pronuntiatione sola indicat quod intelligi uult, ut cum dicimus homini agenti male: Bonum est, quod facis; antifrasis uero non uoce	Is. <i>Etym.</i> 1, 37, 24-5

38 Lindsay 1926, p. 4.

	pronuntiantis significat contrarium, sed suis tantum uerbis, quorum origo contraria est.	
AN430	Antifrasis est unius uerbi hyronia, que non uoce pronuntiantis significat contrarium sicut hyronia sed suis tantummodo uerbis e contrario dicitur, ueluti dum querimus accipere quod ibi non est et responditur nobis « habundat ». Item « cabe illum quia bonus homo est » pro « male ». Item in Iob (Ital. Iob 2, 5) « si non in faciem benedixerit tibi », id est, « maledixerit ». Item « bene dic deo et morere », id est « male dic »; et in Regum, ubi in Naboth fictum crimen a calumniantibus nominatum est quod (I Reg. 21:13) « benedixerit deo et regi », id est, « maledixerit ».	Iul. Tol. <i>De uitiis et virtutibus</i> , 6, 85-8

Les quatre entrées *antiphraasis/n* paraissent soigneusement ordonnées. La première est purement grammaticale et du IV^e siècle, pour autant qu'on puisse en juger. Il ne faut pas se laisser abuser par mes parallèles avec Diomède ou Charisius, qui sont simplement les seuls à associer le nom de la figure à la notion de *diuersitas*. La deuxième est patristique et, semble-t-il, un peu postérieure. La citation d'Augustin est exacte, et le contexte est bien celui d'une définition de la figure d'antiphrase, avec exactement la version *Itala* de la citation du livre de Job reprise dans le *Liber*. Suivent donc les évêques de l'Espagne wisigothique, toujours dans l'ordre chronologique. Cette confrontation permet de voir que Julien a utilisé les auteurs dépouillés dans les entrées qui précèdent.

Cela dit, il s'agit du cas le plus favorable, celui où l'on peut distinguer sans conteste Donat, Isidore et Julien, et ce jusque dans les entrées que le *Liber glossarum* en a extraites. Comme on sait, la grammaire de Julien de Tolède a pris pour base le texte de Donat, très largement combiné avec celui d'Isidore de Séville et parfois s'en tient là. Nous en avons un exemple ci-dessus avec l'*astismos* : il pourrait s'agir soit d'une succession chronologique dans laquelle la première glose suit Donat et la seconde, Isidore, soit d'une division en deux gloses de la notice de Julien. L'unique argument qui puisse faire pencher en faveur d'un emprunt à Julien est l'absence de dépouillement systématique de Donat pour les notions grammaticales.

Poussant la fusion un cran plus loin, les compilateurs du *Liber glossarum* se sont livrés, de manière très occasionnelle, à l'unification des notices d'Isidore et de Julien. C'est ce qui s'est produit pour AN16 (*anafora*), EP6 (*epanalemsis*), EP22 (*epenthesis*), PE803 (*perifrasis*), PE850 (*perissologia*) et PE2279 (*prolemsis*) et peut-être TR472 (*t[h]ropos*)³⁹. Voyons l'exemple de PE803 (Is. 1, 37, 15 + Iul. 6, 49).

Perifrasis — est circumloquium, dum res una plurimis uerbis significatur, ut (Virg. Aen. 1,387): Auras uitales carpit. Significauit enim per copulationem uerborum unam rem, hoc est uiuit. Hic autem tropus geminus est. Nam aut ueritatem splendide producit, aut foeditatem circuitu euitat. Veritatem splendide producit, sicut (Virg. Aen. 4,584; 9,459): Et iam prima nouo spargebat lumine terras / Tithoni croceum linquens Aurora cubile. Vult enim dicere: "iam luciscebat" aut: "dies ortus erat". Foeditatem circuitu deuitat, sicut (Virg. Aen. 8,405): Placitumque petiuit / coniugis infusus gremio. Hoc enim circuitu euitat obscenitatem et decenter ostendit concubitum. **Item apostolus: mutauerat naturalem usum in eum usum qui est contra naturam, et cetera.**

Les deux passages en gras sont propres, le premier à Isidore de Séville, le second à Julien de Tolède. La contamination des deux textes est donc certaine. En revanche, dans la mesure où tout le milieu de la glose leur est commun, il est difficile de décider où finit la citation d'Isidore et où commence celle de Julien. Surtout, pour un lecteur du *Liber*, il n'est plus possible de faire le départ entre ce qui vient d'Isidore et ce qui lui est étranger sans remonter à la source.

39 Cette dernière glose est ambiguë : elle consiste en une combinaison d'Isidore, *Étymologies* 1, 37, 1 avec un texte qui peut aussi bien être pris chez Donat, *mai*. 667, 3-5 que chez Julien, *De uitiis* 6, 2.

Les relevés font apparaître deux exemples de la construction inverse, SC93 et PA379 (dont le texte est très corrompu). Le texte de *scemata lexeos* est le suivant :

sc<h>emata lexeos — et dianoeas ad oratores pertinent id est ad philosophos; ad grammaticos, lexeos, quae cum multae sunt **apud grammaticos iste inueniuntur** quorum haec sunt nomina : prolemis, zeuma, hypozeuxis, syllemis, anadiplosis, anaphora, epanafora, epizeuxis, epanalemsis, paranomasia, scesis, paromoeon, homoeoptoton, homoeon teleuton, polyptoton, yrmos, polepsindeton, dialyton uel asindeton, antiton, yppalage.

Le début de la note paraît extrait de l'introduction du chapitre *de schematibus* de Julien, 5, 4. En revanche, le *Liber* s'éloigne de Julien avec le passage souligné en gras. Quant à la liste, elle diffère par ses derniers éléments de celle que donne Julien. Elle correspond en revanche au relevé des figures que présente Isidore de Séville en *Étymologies* 1, 36, 2-22. Cette glose serait donc construite à l'envers de l'habitude, en suivant Julien d'abord, Isidore ensuite.

CONCLUSION

En définitive, les deux nouvelles éditions, celle du *De vitiis* de Julien de Tolède et celle du *Liber glossarum*, confirment dans les grandes lignes et permettent de préciser dans les détails les découvertes des savants d'il y a un siècle. Le dépouillement du livre de Julien paraît proche de son archétype, mais il est apparemment la dernière étape dans l'enrichissement du *Liber* en entrées consacrées aux figures grammaticales. En outre, ce *De vitiis et virtutibus* reste pour l'instant l'ouvrage daté le plus récent utilisé par le *Liber*. Plusieurs questions restent ouvertes. D'abord, faut-il penser que les compilateurs du *Liber glossarum* ne connaissaient Donat qu'à travers Julien ? Cela n'a rien d'impossible en soi puisque la grammaire de Julien n'est autre chose qu'un commentaire de Donat, construit sur une version déjà interpolée du texte de ce dernier auteur. En second lieu, la relation à trois termes entre Isidore, Julien et le *Liber* pourrait encore être clarifiée. Pour l'instant, le scénario le plus probable est celui d'un double dépouillement pour les figures grammaticales, d'Isidore de Séville d'abord, puis de Julien de Tolède. C'est ce que suggère la présence massive d'entrées multiples. Or Isidore est l'une des sources principales de Julien, la première qu'il exploite pour commenter Donat. Les quelques entrées qui fusionnent les deux auteurs pourraient manifester la prise en compte de ce phénomène et un premier essai de synthèse.

Cette observation nous invite à réfléchir au cadre général des dépouillements grammaticaux du *Liber glossarum*, dans lequel la grammaire de Julien intervient pour la partie sur les qualités et défauts du discours. Il apparaît nettement qu'Isidore y fait figure à la fois de source et d'autorité : de source, c'est l'objet de l'étude de Carracedo ici même, qui note que 90 % du premier livre des *Étymologies* sont passés dans le *Liber glossarum* ; d'autorité, comme on l'a vu et comme le montre aussi, à propos de la métrique, l'article de Farmhouse Alberto dans ce volume. Autour des textes d'Isidore, gravitent deux types de sources grammaticales et poétiques. D'une part, les propres sources tardo-antiques d'Isidore, de Julien et de la grammaire *Quod* : Donat, Pompeius, les *Explanations in Donatum*, Audax. D'autre part, des textes lus et pour certains produits dans l'Espagne wisigothique dans les générations qui ont suivi Isidore : non seulement Julien, mais Isidorus iunior, Eugène de Tolède, des hymnes propres à l'Espagne, comme le souligne Farmhouse Alberto. Tout cela nous ramène bien à l'Espagne du VII^e siècle, mais peut-on aller plus loin ?

La première hypothèse, avancée par Goetz, s'arrêtait sur l'entourage et les successeurs de Julien de Tolède. C'est l'idée qui est reprise avec un élargissement chronologique ici même par Farmhouse Alberto. Une deuxième hypothèse, avancée par Anne Grondeux à

propos de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien, est celle de la survie des dossiers thématiques préparatoires à la rédaction des *Étymologies* d'Isidore de Séville, dossiers remaniés à Saragosse peut-être jusqu'à sa chute en 714, puis transmis vers le nord⁴⁰. Une troisième hypothèse, inspirée par les deux précédentes, mérite à notre avis d'être explorée, aussi nous la mentionnons pour mémoire en vue d'une recherche encore à faire : le livre premier des *Étymologies* ainsi que le Donat commenté qui a servi de base à la grammaire de Julien de Tolède ont pu être exploités durant plusieurs générations dans la capitale wisigothique pour élaborer des supports de cours de grammaire. Rien n'exclut que chaque lettré chargé de l'enseignement ait remanié la partie du cours qui correspondait le plus à ses goûts, en y introduisant des exemples de ses lectures ou même de ses propres compositions. Il pourrait se faire que la bibliothèque de la cathédrale de Tolède ait renfermé non seulement le cours de Julien qui nous est parvenu, mais aussi, à côté, le cours de son prédécesseur Ildephonse, un cours d'Eugène (qui, dans cette hypothèse, aurait, comme Servius, illustré sa métrique avec ses propres poèmes), ou d'un maître de leur entourage, tous très proches et construits sur les mêmes sources mais chacun personnel et légèrement différent. En somme, il faudrait envisager la possibilité que le *Liber glossarum* ait puisé dans plusieurs ouvrages grammaticaux wisigothiques datant du siècle qui sépare Isidore de Séville de Julien de Tolède.

Annexes

I. Correspondances entre l'*Ars metrica* et le *Liber glossarum*

Bonifatius, <i>Ars metrica</i>	<i>Liber glossarum</i>	Source ultime
l. 4-6	AC72	cf. Pompeius <i>GL</i> 5, 126-7
50-62	ME596	Diomède (?) + Isid., <i>Etym.</i> 1, 38, 2 + 39, 11-12
62-77	ER222	Isid., <i>Etym.</i> 1, 39, 9-12
79-80	ME597	Isid., <i>Etym.</i> 1, 39, 5-9
80-88	BV24	Isid., <i>Etym.</i> 1, 39, 16
89-90	EP73	Isid., <i>Etym.</i> 1, 39, 18
91-92	YM13	Isid., <i>Etym.</i> 1, 39, 17
93-94	PR148	Isid., <i>Etym.</i> 6, 8, 12
95-99	VA238	Isid., <i>Etym.</i> 8, 7, 3
99-100	PO42	Isid., <i>Etym.</i> 8, 7, 3
101-104	CA742	Isid., <i>Etym.</i> 1, 39, 4
105-108	VE383	Isid., <i>Etym.</i> 6, 14, 7
109-110	PO39 + YD7 + DI1101-2	Isid., <i>Etym.</i> 1, 39, 21
111-112	CL141	Isid., <i>Etym.</i> 1, 39, 23
113-114	EX62 (ou ME597)	Isid., <i>Etym.</i> 1, 39, 6
117-118	PE398	Servius, <i>Cent.</i> , 7, 8-8, 1
118-119	EP94	Servius, <i>Cent.</i> , 8, 1-2
119	CA955	Servius, <i>Cent.</i> , 8, 3

40 Grondeux 2015a, p. 67-73.

120	BR11	Servius, <i>Cent.</i> , 8, 3-4
120-121	AC17	Servius, <i>Cent.</i> , 8, 4-5
121	YP8	Servius, <i>Cent.</i> , 8, 4
125-127	ME597	Servius, <i>Cent.</i> , 9, 4-6 ou Isid., <i>Etym.</i> 1, 39, 5
129-131	DA25	cf. Servius, <i>Cent.</i> , 21, 2 + Mall. Theodor., 21, 1-2

Pompeius <i>GL</i> 5, 126, 27-33	AC72	<i>Ars metrica</i> , l. 4-6
accentus est quasi anima uocis, id est accentus est anima uerborum et anima uocis unius cuiusque. [...] ergo illa syllaba , quae accentum habet, plus sonat , quasi ipsa habet maiorem potestatem.	Esidori: Accentus est anima uerborum siue uox syllabae quae in sermone plus sonat de ceteris syllabis.	Accentus est anima uerborum siue uox syllabae, quae in sermone plus sonat de ceteris syllabis.
Isidore, <i>Etym.</i> 1, 18, 1-2 + 3, 20, 2-7		
Nam accentus et tonos et tenores dicunt, quia ibi sonus crescit et desinit. Accentus autem dictus, quod iuxta cantum sit + Harmonia est modulatio uocis [...] Est enim harmoniae differentia et quantitas, quae in uocis accentu uel tenore consistit	Accentus autem a cantu uocatus est, quia in ipso tantum producitur modulatio uocis.	Accentus autem a cantu uocatus est, quia in ipso tantum producitur sonus uocis.

Servius, <i>Cent.</i> 21, 2	DA25	<i>Ars metrica</i> , l. 129-131
metra dactylica principaliter constant dactylo, recipiunt tamen et spondeum [et interdum ultimo loco trochaeum]	Dactylica metra [dactylica m.] principalia sunt. Recipiunt tamen ductilam [dactylum P2] pedem et spondium locis omnibus, in fine tantum throceum.	Metra dactylica principalia sunt. Recipiunt tamen dactylum pedem locis omnibus, spondium locis omnibus, in fine tantum trochaeum.
Mall. Theodor. 21, 1-2		
spondium locis omnibus, dactylum locis omnibus praeter ultimum, trochaeum uero loco tantum ultimo		

Diomède, <i>GL</i> 1, 468, 1-5	ME596	<i>Ars metrica</i> , l. 50-55
omnis autem structura constat rhythmis et pedibus et metris. <i>rythmi certa dimensione temporum terminantur</i> et <i>pro nostro arbitrio</i> nunc breuius artari nunc longius prouehi possunt. pedes certis syllabarum temporibus insistent nec a legitimo spatio umquam recedunt. metra sunt uerborum spatia certis pedum temporibus alligata.	Metra sunt uerborum spatia certis pedibus ac temporibus terminata quibus adderet <i>rithmus id est modulatio, que certa dimensione temporum terminatur</i> . Metrorum carmina <i>pro uoluntate</i> et delectatione aurium instituta sunt, ut quidquid illud dulce sonaret mulceret auditum.	Metra sunt uerborum spatia certis pedibus ac temporibus terminata, quibus adhaeret <i>rhythmus, id est modulatio, quae certa dimensione temporum terminatur</i> . Metrorum carmina <i>pro uoluptate</i> et pro delectatione aurium instituta sunt, ut quicquid illud dulce sonaret mulceret auditum.
Isidore, <i>Etym.</i> 1, 38, 2 + 39, 11-12	ME596	<i>Ars metrica</i> , l. 55-62
Praeterea tam apud Graecos quam apud Latinos longe antiquiorem curam fuisse carminum quam prosae. Omnia	Praeterea tum apud Grecos quam apud Latinos longe antiquiorem curam fuisse carminum quam prosae. Omnia	Praeterea tam apud grecos quam apud latinos longe antiquiorem curam fuisse carminum quam prosae. Omnia enim

enim prius uersibus condebantur; prosae autem studium sero uiguit. Primus apud Graecos Pherecydes Syrus soluta oratione scripsit; apud Romanos autem Appius Caecus aduersus Pyrrhum solutam orationem primus exercuit. Iam ex hinc et ceteri prosae eloquentia contenderunt. + Omnibus quoque metris prior est. [...] Hunc [...] Achatesius Milesius fertur primus composuisse, uel, ut alii putant, Pherecydes Syrus.	enim prius uersibus condebatur orationis autem studium sero niguit. Primus autem apud Grecos Ferecides Sirius soluta oratione scripsit. Apud Romanos autem Appius Secusi aduersus Pirrum latinam orationem primus exercuit. Iam ex hinc et ceteri prosae eloquentia contenderunt. Omnibus autem metris heroicis prior hunc et Athesius Milesius fertur primus composuisse uelut alii putant Ferecides Cyrius.	prius uersibus condebantur. Orationis autem studium primus egit seron. Primus autem apud grecos ferecides syrius soluta traditione scripsit. Apud romanos autem appius secundus aduersus pyrrum latinam orationem prius exercuit. Iam ex hinc ceteri prosae eloquentia contenderunt. Omnibus metris heroicis prior est. Hunc et catesius milesius fertur primus composuisse; uel, ut alii putant, ferecides syrius.
Isidore, <i>Etym.</i> 1, 39, 9-13	ER222	<i>Ars metrica</i> , l. 62-
Heroicum enim carmen dictum, quod eo uirorum fortium res et facta narrantur. Nam heroes appellantur uiri quasi aeri et caelo digni propter sapientiam et fortitudinem. Quod metrum auctoritate cetera metra praecedit; unus ex omnibus tam maximis operibus aptus quam paruus, suauitatis et dulcedinis aequae capax. Quibus uirtutibus nomen solus obtinuit, ut heroicum uocaretur ad memorandas scilicet eorum res. Nam et prae ceteris simplicissimus habetur constatque duobus [pedibus], dactylo et spondeo, ac saepe pene uel ex hoc uel ex illo; nisi quod temperatissimus fit utriusque mixtura quam si instruatur a singulis. Omnibus quoque metris prior est. <i>Hunc primum Moyses in cantico Deuteronomii longe ante Pherecyden et Homerum cecinisse probatur. Vnde apparet antiquiorem fuisse apud Hebraeos studium carminum quam apud gentiles, siquidem et Iob Moysi temporibus adaequatus hexametro uersu, dactylo spondeoque, decurrit.</i> Hunc apud Graecos Achatesius Milesius fertur primus composuisse, uel, ut alii putant, Pherecydes Syrus. Quod metrum ante Homerum Pythium dictum est, post Homerum heroicum nominatum. Pythium autem uocatum uolunt eo, quod hoc genere metri oracula Apollinis sint edita. Nam cum in Parnaso Pythonem serpentem in uindictam matris sagittis insequeretur, accolae Delphici hoc illum metro hortati sunt, dicentes, ut ait Terentianus	Eroicum carmen [heroicum carmen] dictum quod uirorum fortium res et facta narrantur. Nam Aeroas appellantur uiri quasi aeri et caelo digni propter sapientiam et fortitudinem. Quod metrum auctoritate cetera metra praecedit; unus ex omnibus tam maximis operibus aptus quam paruus suauitatis et dulcedine aequae capax. Quibus uirtutibus nomen solus obtinuit, ut eroicum uocaretur ad memorandas scilicet eorum res. Nam et praeter ceteros simplicissimus habetur constatque duobus pedibus, dactylo et spondeo, ac saepe pene uel ex hoc uel ex illo; nisi quod temperatissimus fit utriusque mixtura quam si instruatur a singulis. Omnibus quoque metris prior est. <i>Hunc primum Moyses in cantico Deuteronomium longe ante Fereciden et Homerum cecinisse probatur. Vnde apparet antiquiore fuisse apud Hebraeos studium carminumque apud gentiles, equidem et Iob Moysi temporibus adaequatus hexametro, dactylo spondeoque, decurrit.</i> Hunc apud Grecos Vocatesius Milesius fertur primus composuisse, uel, ut alii putant, Ferecides Syrus. Quod metrum ante eum erumpicium dictum est, post Homerum eroicum nominatum. Phitium autem uocatum uolunt eo, quod hoc genere metri oracula Apolloni sint aedita. Nam cum in Parnaso Phitonem serpentem in uindictam sagittis insequeretur, accolae Delfici hoc illum metro hortati sunt, dicentes, ut ait Terentianus.	Quod metrum ante homerum pythium dictum est, post homerum heroicum nominatum. Hoc autem metrum auctoritate cetera metra praecedit: unum ex omnibus tam maximis operibus aptum apparuisse grauitatisque ac dulcedinis aequae capax. Quibus uirtutibus nomen solum obtinuit, ut heroicum uocaretur, ad memorandas scilicet heroum res. Nam et praeter ceteris simplicissimus habetur, constatque e duobus pedibus, dactylo et spondeo, ac saepe pene uel ex hoc uel ex illo, nisi quod temperatissimus fit utriusque mixtura quam si instruatur a singulis. Refert hieronymus canticum deuteronomii hexametro uersu esse conscriptum, quem moyses longe ante fereciden et homerum cecinisse certissimum est. Vnde et apparet apud hebraeos antiquiorem fuisse studium carminum quam apud gentiles. Sed et iob moysi temporibus adaequatus dactylo spondeo que decurrit.

Isidore, <i>Etym.</i> 1, 34, 9	CA742	<i>Ars metrica</i> , l. 101-104
Carmen uocatur quidquid pedibus	Isidori: Carmen	Carmina hinc existimant dicta: seu

continentur: cui datum nomen existimant seu quod carptim pronuntietur, unde hodie lanam, quam purgantes discerpunt, 'carminare' dicimus: seu quod qui illa canerent carere mentem existimabantur.	uocatur quidquid pedibus continentur : cui datum nomen existimant seu propter uesaniam quod carptim pronuntiaretur, unde hodie lanam, quam purgantur scerpunt, carminare dicimus : seu quod qui illa canerent carere mentem existimabantur.	propter uesaniam, quod carptim pronuntiarentur, unde hodie lanam, quam purgantes discerpunt, carminare dicimus; seu quod, qui illa canerent, carere mente existimabantur.
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Isidore, <i>Etym.</i> 1, 39, 23	CL141	<i>Ars metrica</i> , l. 111-112
Epodon in poemate clausula breuis est...	Isidori: Clausula est quam in poemace epondo dicimus, in oratione brebes sententias.	Clausula est, quam in poemate epodon dicimus, in oratione breuem sententiam.

II Rapprochements entre le *Liber glossarum* et Julien hors figures

<i>Liber glossarum</i>	Julien de Tolède
CA989 Cateiae ⁴¹	<i>De uitiis</i> , 1, 3 + <i>Ars</i> , I, 1, 80
EO7Eolicum tetrum [aeolicum tetrametrum]	<i>De metris</i> , p. 229, 6-10 Maestre
FE305 Fere gratium trimetrum [pherecratium t.] ⁴²	<i>De metris</i> , p. 228, 20-22 Maestre
ME324 moenia	<i>De partibus</i> , 187, 20 Munzi
PI208 Pirr<h>icius	<i>De metris</i> , 155, 20-24 Maestre
PO23 poema	<i>De partibus</i> , 182, 15-16 Munzi
QVE5 Quae	<i>De partibus</i> , 198, 17-21 Munzi
QVI216 quirites	<i>De partibus</i> , 186, 25-26 Munzi
RI171 ritus	<i>De partibus</i> , 188, 25 Munzi
S1. S	<i>De litteris</i> p. 122, 6 Maestre
TR60 Tragoedia	<i>De partibus</i> , 182,2 Munzi

BIBLIOGRAPHIE

- Barbero, Giliola, 1990. « Contributi allo studio del *Liber glossarum* », *Aevum* 64, 151-174.
- Barbero, Giliola, 1993. « Per lo studio delle fonti del *Liber Glossarum*: il MS. Amploniano F.10 », *Aevum* 67, 253-278.
- Beeson, Charles H., 1924. « The *Ars grammatica* of Julian of Toledo », *Miscellanea Fr. Ehrle* 1 (Studi e testi 37), 50-70.
- Bischoff, Bernhard, 1968. « Frühkarolingische Handschriften und ihre Heimat », *Scriptorium*, p. 306-314.
- Bischoff, Bernhard, 1981. *Mittelalterliche Studien*, München (cité pour l'article « Panorama der Handschriftenüberlieferung aus der Zeit Karls des Grossen », p. 5-37).
- Carracedo Fraga, José, 2013. « Un capítulo sobre barbarismus y soloecismus en el código CA 2º 10 de Erfurt », *Euphrosyne* 41, 245-258.
- Carracedo Fraga, José, 2015. *El tratado De uitiis et uirtutibus orationis de Julián de Toledo*, Santiago de Compostela.
- Bernard, Paul, 1924. « AREVALO (FAUSTINO) », in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris., vol. 3, col. 1656.

41 La glose, qui se retrouve mot pour mot dans la grammaire *Quod*, est discutée par Barbero 1993 et Carracedo 2013. Les textes de Julien ne constituent pas des parallèles plus nécessaires ni suffisants que ceux d'Isidore de Séville, *Étymologies*, 18, 7, 7 ou de Servius *Ad Aen.* 7, 741.

42 La définition peut également être rapprochée de celle du *Centimeter* de Servius ; l'exemple horatien, en revanche, apparaît chez Diomède et Julien.

- Díaz y Díaz, Manuel Cecilio, 1958. *Index Scriptorum Latinorum Medii Aevi Hispanorum pars prior*, Salamanca.
- Elice, Martina, 2013. *Marii Servii Honorati Centimeter*, Hildesheim.
- Goetz, Gustav, 1891. *Der Liber Glossarum* (Abhandlungen der philologisch-historischen Classe der Königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften ; XIII, 2), Leipzig.
- Grondeux, Anne, 2013. « L'entrée *uox* du *Liber glossarum*. Les sources et leur mise en œuvre », in A. Zucker (ed.), *Encyclopédie. Formes de l'ambition encyclopédique de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, 259-275.
- Grondeux, Anne, 2011. « Le *Liber glossarum* (VIII^e siècle). Prolégomènes à une nouvelle édition », *ALMA* 69, 23-51.
- Grondeux, Anne, 2015a. « Note sur la présence de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien dans le *Liber glossarum* », in *Les Dossiers d'HEL* 8, 59-78.
- Grondeux, Anne, 2015b. « Le rôle de Reichenau dans la diffusion du *Liber glossarum* », in *Les Dossiers d'HEL* 8, 79-93.
- Hagen, Hermann, 1870. *Anecdota Helvetica* (Grammatici Latini. Supplementum), Lipsiae.
- Hanow, Rudolphus, 1891. *De Iuliano Toletano*, diss. Ienae.
- Holtz, Louis, 1981. *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, Paris.
- Lindsay, Wallace Martin, 1922. *Julian of Toledo : De Vitiis et figuris*, Oxford.
- Lindsay, Wallace Martin, 1926. *Glossaria Latina, vol. 1*, Paris.
- Maestre Yenes, Maria A. H., 1973. *Ars Iuliani Toletani Episcopi*, Toledo.
- Martín, Jose Carlos (avec la collaboration de Carmen Cardelle de Hartmann et Jacques Elfassi), 2010. *Sources latines de l'Espagne tardo-antique et médiévale (V^e-XIV^e siècles). Répertoire bibliographique*, Paris.
- Martín, Jose Carlos, Elfassi, Jacques 2008, « Iulianus Toletanus Archie » in Paolo Chiesa, Lucia Castaldi (ed.), *La trasmissione dei testi latini del medioevo* (Te.Tra. 3), Firenze.
- Mountford, James Frederick, 1921. « Some quotations in the "Liber Glossarum" », *The Classical Quarterly* 15, 192-194.

